

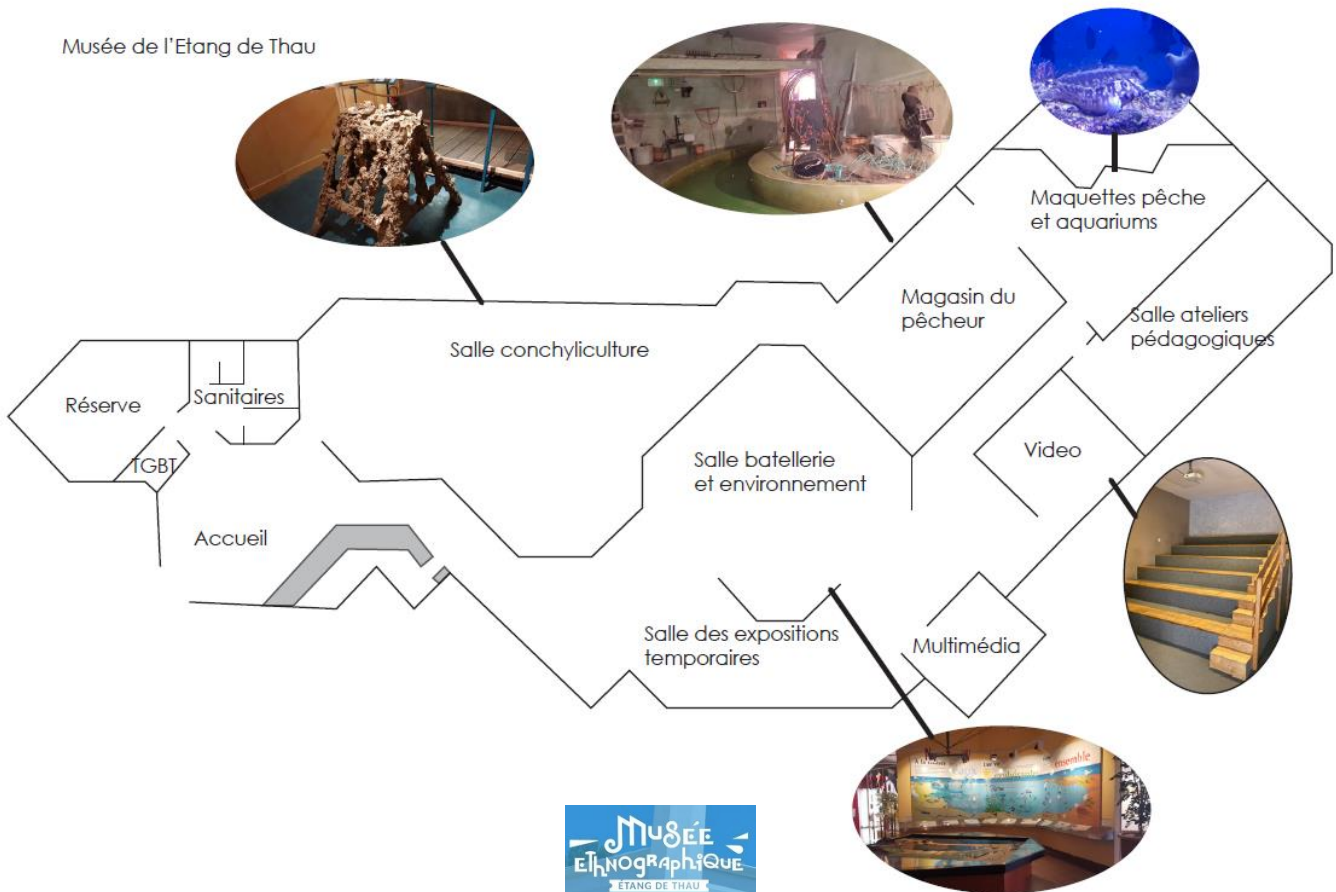
LIVRET

Enseignants

Le musée retrace la mémoire de l'étang au travers d'objets mis en situation de leur utilisation au fil du temps. C'est un musée de société mettant en scène les savoir-faire traditionnels.

I. PRESENTATION	2
II. VOCABULAIRE	3
III. L'espace conchylicole	5
IV. Le magasin du pêcheur	12
V. Les techniques de pêche et les aquariums	14
VI. Un riche écosystème	19
VII. 2 salles audiovisuelles	23
VIII. Ressources	24
SeSAM	25

Musée de l'Étang de Thau



I. PRESENTATION

Le livret, destiné à chaque établissement, a pour objectif d'accompagner les enseignants dans la préparation et l'organisation de la venue de leur classe au musée.

Visiter le musée Ethnographique de l'Étang de Thau, c'est entrer en contact avec un art de vivre spécifique, découvrir des objets et des techniques anciennes révélant la dimension historique et patrimoniale d'un espace géographique spécifique.

Ouvert en avril 1991, le musée retrace la mémoire de la vie sur l'étang au travers d'objets présentés en situation de leur utilisation. Associant des informations scientifiques, archéologiques, historiques, ethnologiques et techniques le musée vous propose une mise en valeur des instruments de la tradition conchylicole et de la pêche.

Reconnu « Musée de France », il est ce que l'on appelle un musée de société. Il est en effet attaché à un territoire et à partir d'une mémoire locale, il met en scène des savoir-faire traditionnels.

A partir des techniques traditionnelles d'élevage des coquillages jusqu'aux plus modernes, du mas au parc, le musée vous livrera tous les secrets de ces petits métiers et savoir-faires qui configurent encore les paysages de l'étang de Thau.

Le musée est composé de 6 salles plus un couloir d'exposition temporaire :

Le parcours au sein du musée commence par une immersion au sein de l'histoire et l'évolution des techniques d'élevage des huîtres et des moules dans l'étang de Thau, l'évolution des appareillages et des normes sanitaires et la présentation d'un « mas » conchylicole type des années 1950.

La visite se poursuit par le « magasin du pêcheur », où sont présentés le style de vie et le matériel nécessaire aux métiers de la pêche, puis par une salle de maquettes expliquant les différentes méthodes de pêche. Les aquariums ont été entièrement rénovés en 2016.

Une salle audiovisuelle permet également aux visiteurs de voir un film sur la culture des huîtres, moules et des techniques de pêche de l'Étang de Thau.

Vous avez à votre disposition la salle multimédia que vous pouvez consulter de votre établissement.

Enfin, le visiteur découvre la salle « Environnement », rénovée en 2010. Guidé par les nouveaux paravents de présentation des oiseaux de la lagune, il peut trouver, outre la table d'orientation de l'Étang de Thau, le nouveau triptyque « environnement », la nacelle et les gabarits de la collection Aversa. La visite se termine par un couloir d'expositions, entièrement rénové en 2013 (une exposition se tient chaque année, autour d'une thématique ethnologique ou technique).

II. VOCABULAIRE

Ostréiculture : élevage des huitres

Mytiliculture : élevage des moules

Conchyliculture : élevage des coquillages

Le Naissain : très jeunes huitres fixées sur des coquilles porteuses

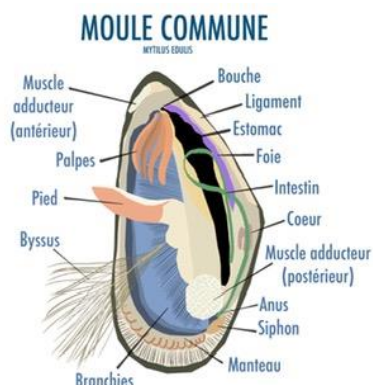
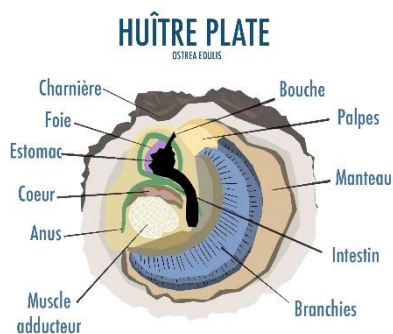
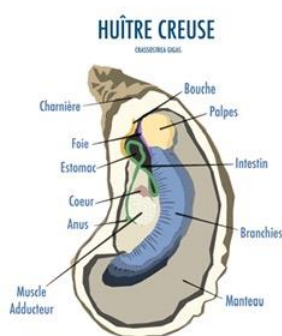
Le captage : action de favoriser la fixation des larves sur des collecteurs

Le Collecteur : outil (coquille d'huitre vide, tuile chaulée, etc.) permettant aux larves d'huitres de se fixer

Le Détroquage : action de séparer et de nettoyer les huitres

La graine de moule : petites moules

Le Déclosquage : action de nettoyer les moules



L'ostréiculture

Hermaphrodite, l'huitre est alternativement mâle et femelle. La période de reproduction a lieu l'été. Des œufs que les huitres produisent sortent des larves capables de nager au moyen de vélum. Ces larves disposent d'une à deux semaines pour trouver un support où se fixer. Une fois accrochées, elles se transforment en huitres minuscules : les naissains.

Chaque huitre produit plus d'un million de larves dont une dizaine seulement parviendront à l'âge adulte.

L'huitre plate vient naturellement dans l'Étang de Thau. On la pêche à la vue ou à la drague. L'huitre qui est cultivée dans l'étang est l'huitre creuse

Vers 1951 une redoutable épizootie a décimé le cheptel des huitres plates.

Pour l'élevage on a fait venir des huitres du Portugal (*Crassostrea angulata*).

Vingt ans plus tard l'huitre portugaise était à son tour victime d'une seconde épizootie. On commence alors à importer du naissain depuis le Japon.

L'huitre japonaise (*Crassostrea gigas*) s'est rapidement acclimatée à l'Europe. C'est elle que l'on cultive aujourd'hui sous le nom d'huitre « creuse »

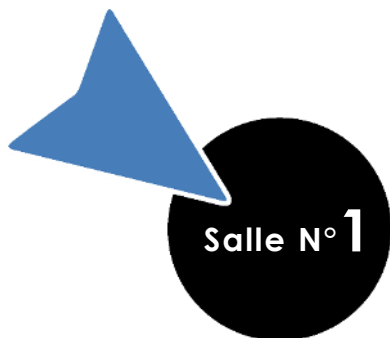
La mytiliculture

Environ un quart de la production de coquillages sur l'étang de Thau est consacré à l'élevage des moules (mytiliculture). La moule cultivée en Méditerranée est la Gallo Provincialis, un coquillage à la chair rouge et particulièrement goûteuse

Animaux à sexes séparés. La période de reproduction s'étend sur toute l'année avec un maximum au printemps et en automne.

Pour fournir les exploitations des conchyliculteurs, des pêcheurs travaillent à récolter la graine de moules qui se fixent naturellement. De la taille d'une tête d'allumette, la graine porte le nom de *pezoul*. Plus petite encore, on l'appelle *Pezouline*, ou plus simplement « marc de café ». On utilise le plus souvent la *demi-moule*, longue d'environ 4 cm.

A chaque ponte, les femelles émettent environ un million d'œufs qui se transforment en larve en l'espace de quelques heures. La larve développe un pied grâce auquel elle se déplace à la recherche d'un support. Trois semaines après être venue au monde, la larve se transforme en une jeune moule semblable à l'adulte.



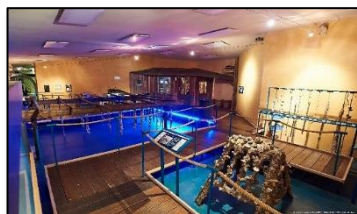
III. L'espace conchylicole

Cette première salle vous permettra de découvrir l'histoire de l'élevage des huitres et des moules dans l'Etang de Thau au travers une impressionnante présentation d'outils et de techniques.

1. Les coquillages, les hommes, le temps ... histoire d'une culture



C. Sergius Orata vers 108 avant Jésus Christ, créa le premier parc à huitres dans sa villa des Baies. On mangeait les huitres généralement crues, et parfois frappées à la neige, assaisonnées de simple *garum* (sorte de saumure), de sauce au cumin ou de sauces composites, mais également cuites, et même en quenelle.

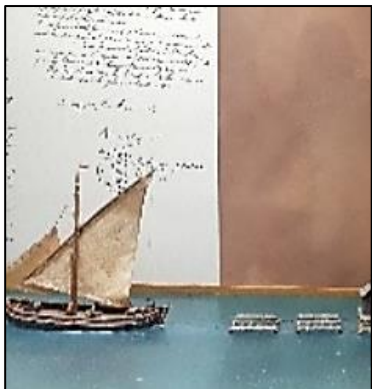


Au 19^{ème} siècle, la région de l'étang de Thau vivait de la vigne et les villages produisaient quantité de tonneaux pour l'exportation du vin. De nombreux pêcheurs travaillaient les eaux de l'étang pour en tirer principalement des clovisses, des anguilles, des mulots, des loups et des daurades. La pêche des huitres n'était à la fin du XIX^{ème} siècle pratiquée que par un seul pêcheur. Au milieu du XIX^{ème} siècle, un membre de l'institut, professeur au collège de France M. Coste devait travailler à une tentative de repeuplement des bancs d'huitres français. Il se lança dans un voyage d'exploration sur le littoral de la France et de l'Italie, d'où il ramena les techniques d'élevage qu'il était allé observer sur les rives du lac Fusaro, à proximité du lac Lucrin dont on tirait les huitres préférées des Romains de l'Antiquité.

Dans l'étang de Berre, dans la rade de Toulon et dans l'étang de Thau, on répandit des centaines de milliers d'huitres provenant principalement de Corse, de Bretagne et d'Angleterre. Pendant que l'amiral Coste conduisait ces expériences sur nos côtes, les mêmes tentatives étaient menées dans les bassins de Marennes et d'Arcachon. Ces essais furent jugés infructueux, au point qu'en 1865 une décision ministérielle décida d'y mettre fin.

Partout où ces expériences avaient été menées, quelques particuliers restaient convaincus que l'expérience pouvait aboutir. A partir de 1875, plusieurs établissements flottants destinés à l'engraissement d'huitres importées de l'Atlantique furent construits dans le port de Sète.

En 1907, la suite de divers accidents pathologiques provoqués par les coquillages élevés dans les eaux polluées du port, l'ensemble de ces exploitations furent contraintes de quitter les canaux de la ville. Parmi les industriels (ainsi qu'on les appelait alors), qui vivaient de l'élevage des huîtres et des moules, Gatien Laffite, plutôt que de baisser les bras, décida de faire traverser ses parcs depuis les canaux de Sète jusqu'aux rives de la commune de Bouzigues. La conchyliculture entraîna dans l'Étang.



2. L'élevage des huîtres s'implante : L'ostréiculture

Ainsi, dès 1908 des essais de culture d'huîtres avaient été tentés dans les canaux de Sète. Mais les résultats infructueux avaient anéanti les espoirs de ces nouveaux industriels.

Un seul persévéra dans ses recherches, et amena les élevages flottants sur la rive nord du bassin de Thau à Bouzigues.

Les recherches se poursuivirent jusqu'en avril 1925, date à laquelle, Mr Antoine Louis Tudesq (maçon de métier) eut l'idée de mettre au point une technique particulière appelée « la Pyramide ».

Le 25 Avril 1925

Jusqu'à cette date, l'activité conchylicole sur l'étang se limitait à l'élevage de moule.

L'ostréiculture, pour se développer, se heurtait à une contrainte : pour que les huîtres aient une croissance équilibrée, il faut maintenir entre elles une certaine distance. Louis Tudesq, entrepreneur en maçonnerie eut le premier l'idée de fixer les huîtres en les collant avec du ciment.

Le premier support destiné à la culture des huîtres fut réalisé en béton armé. Quelques exemplaires de ces pyramides furent immergés devant l'exploitation de Louis Tudesq après avoir été garnies de jeunes huîtres plates collées au ciment.

Posées sur les fonds, ces structures présentaient l'inconvénient d'offrir les jeunes huîtres à la voracité, entre autres, des oursins ...



« Pyramide » de Louis Tudesq

L'élevage en suspension

Vous trouverez sur une barre simulant l'élevage en suspension, toutes les techniques d'élevage et de pré-grossissement des huîtres et des moules. En voici le détail :

BARRE DE BOUZIGUES

**1928 à 1935**

L'expérience des pyramides s'étant soldée par un échec, Louis Tudesq imagina d'installer les huitres en suspension, comme on le faisait déjà pour les moules. On commença à coller les huitres au ciment sur des barres de béton armé

L'ETOILE

**1936**

La compagnie des Salins du Midi, dans les années 30, fit procéder dans l'étang du Bagnas, à quelques essais de culture des huitres plates. On les collait avec du plâtre sur des plaquettes de ciment en forme d'étoile

BARRE DE PALETUVIER

**1931 à 1985**

Au cours des années 30, les éleveurs de coquillages utilisèrent le « bois de Cameroun » (palétuvier, imputrescible et de forte densité), que les viticulteurs achetaient comme tuteurs pour la vigne. Pour que le ciment avec lequel on collait les huitres adhère aux piquets, il suffisait d'y pratiquer des alvéoles à intervalle régulier.

COLLAGE 3 PAR 3

**1975 à aujourd'hui**

La mise au point des fibres polyester imputrescibles a profité à l'ostréiculture locale. C'est désormais au moyen de cordages synthétiques qu'on élève les huitres : c'est le collage 3 par 3

Le pré-grossissement



Toron

En été, l'huître pond de minuscules larves qui proviennent de gisements naturels protégés. Ces larves errent au gré des courants à la recherche d'un endroit où se fixer.

Le captage se réalise en milieu naturel, où l'ostréiculteur utilise des supports appelés collecteurs : tuile romaine, tubes, lamelles, pieux d'ardoise, coquilles... Toutefois, les larves d'huitres (les naissains) ne sont que peu récupérées dans l'Etang de Thau (peu rentable à l'heure actuelle). C'est la raison pour laquelle elles sont achetées à l'Océan, où elles se trouvent concentrées par les marées et plus facilement collectées.

Deux techniques sont utilisées :

C'est sous la forme de collecteurs (coquilles couvertes de petites larves) que les naissains parviennent aux conchyliculteurs de l'Etang. Il faut alors les mettre sur





Pearl net

une corde tressée (un toron). Les larves vont ainsi grossir 6 à 8 mois avant d'être collées sur des cordes.

En *Pearl net* qui permet l'élevage des coquillages en suspension. Il est composé d'un filet formant une pyramide ou un cône au-dessus d'une base en fil de fer enduit de vinyle. Le naissain estensemencé sur le fond de chaque panier. Les *Pearl net* sont ensuite reliés entre eux (2 à 5 par corde) ; puis immergés dans l'étang.

3. L'élevage des moules : la mytiliculture

CORDE A BOURSES	CORDE MARSEILLAISE	CORDE MARSEILLAISE
		
<p>1923 à 1970</p>	<p>1949 A 1970</p>	<p>1970 à aujourd'hui</p>
<p>Depuis les années 20, la culture des moules se pratique dans l'Etang au moyen de tables d'élevage sous lesquelles on suspend les cordes chargées de coquillages. On goudronnait généralement ces cordes au préalable, pour limiter leur corrosion dans l'eau de mer.</p>	<p>Les cordes à bourses, utilisées pour la culture des moules, furent rapidement abandonnées au profit des cordes marseillaises que les conchyliculteurs fabriquaient eux-mêmes à la façon des filets de pêche.</p>	<p>L'avènement des fibres synthétiques a également permis d'améliorer les pratiques mytilicoles. Ainsi, les cordes marseillaises que l'on confectionnait artisanalement sont désormais fabriquées de manière industrielle.</p>

4. Les tables d'élevage



Evocation de table conchylicole



L'Etang de Thau appartenant au **Domaine public Maritime**, on n'est jamais propriétaire du lieu où l'on a implanté une table.

On est simplement concessionnaire, pour une durée déterminée (25 ans renouvelables). Les modalités de transmission et d'héritage sont soigneusement réglés par la Loi qui veille toutefois à ne pas léser les familles.

Au début, chacun pouvait donner à sa table d'élevage la forme qui lui convenait. L'administration accordait des concessions sans compter. Il s'agissait d'implanter la conchyliculture.

A la fin des années 1950, le chaos était tel sur les eaux que l'on ne circulait plus qu'à grand peine entre les tables, ce qui menaçait d'asphyxier la production.

L'administration décida que les parcs existants seraient arrachés pour être remplacés par des tables normalisées disposées selon un plan général qui allait découper la surface des eaux en lignes et en colonnes. Chacune des tables porte environ mille cordes sur lesquelles sont accrochées des huîtres ou des moules à différents stades de maturité.

Actuellement, les structures sont réalisées en métal (rails de chemin de fer, tubes de forage,) et mesurent 50m de long pour 12m de large.

5. De la table au mas conchylicole

Pour croître de manière rationnelle, les coquillages demandent à être manipulés de façon régulière. La possession d'un parc (c'est-à-dire d'au moins une table d'élevage) a donc un complément obligé qui est d'avoir à terre un mas ou *travailler* le coquillage.

Le mas conchylicole a pour unique fonction d'abriter les activités liées à l'élevage du coquillage. Ce n'est pas un lieu d'habitation.

A l'image de la pêche en étang, ou du travail agricole, la très grande majorité des exploitations conchylicoles sont familiales. On y trouve le père, la mère et bien souvent un fils ou une fille.



Evocation d'un mas des années 50

Dans le musée vous est présenté un mas en bois datant des années 50. Avant cela, les conchyliculteurs (très souvent des femmes) effectuaient le travail de **détroquage** (nettoyage et séparation des huîtres) à même la plage. Afin de se protéger des intempéries, des cabanes en osier ont été construites. Puis ces cabanes, devinrent des mas en bois.

Aujourd'hui, un mas est un bâtiment en dur, qui doit suivre des normes de sécurité Européennes puisque les machines ne sont plus manuelles mais à moteurs.

Un exemple d'évolution des techniques : la table de décloquage des moules



Table de « décloquage » des moules

Pour les suspendre aux tables d'élevage, les parqueurs forment de longs boudins de moules qu'ils maintiennent à l'intérieur du filet : la *marseillaise*. Les moules augmentent rapidement de volume et 6 mois plus tard, les parqueurs doivent dédoubler les cordes marseillaises. Le dédoublement consiste à répartir le contenu d'une seule *marseillaise* en 3 ou 4 nouvelles cordes.

On en profite pour débarrasser les moules des parasites et algues (*fouling*) qui les encomrent (lavage et *décloquage*).

Dans le même temps, les moules sont triées mécaniquement, en 2 ou 3 tailles, avant d'être remises en corde. Six mois plus tard, enfin, les moules ont atteint leur taille commerciale. Les mollusques d'une taille insuffisante sont remis en *marseillaise*.

Trieuse et calibreuse de moules : le musée présente un exemplaire de la première machine permettant de trier et parer les moules. Bien que d'autres machines entièrement manuelles existent, celle-ci possède un moteur permettant de faire vibrer les grilles.



La première grille permet le nettoyage. Les conchyliculteurs frottent les moules sur la grille afin d'enlever algues, escargot ou autres, collés à la coquille. De l'eau venant de l'Etang est projetée en même temps pour faciliter le travail. Tous les débris retombent dans le panier situé en dessous.

Les moules sont ensuite guidées vers la seconde grille. Les plus petites tombées dans le second panier en dessous, afin d'être remises en *marseillaise*. Les plus grosses sont récupérées devant afin d'être conditionnées et vendues.



6. Après l'élevage, la vente

En même temps que les techniques conchylicoles se développaient, on a vu se former une population nouvelle née de la rencontre des pêcheurs avec les gens de la terre, agriculteurs ou artisans...

En apportant l'idée de la culture et de l'élevage dans un milieu qu'on exploitait jusqu'alors que par la prédation (la pêche), les terriens ont entraîné vers l'étang un système de pensée agricole : on va de temps en temps surveiller la pousse de ses coquillages, dont on sait que la pluie améliore la croissance.

On attend pour vendre sa production que la récolte soit mûre et l'on va même jusqu'à dire de celui qui vend sa récolte sans la préparer qu'il la « vend sur pied ».

Dans le passé, on désignait péjorativement les pêcheurs par le nom d'*esclops* (« sabots » en occitan), en raison des grandes bottes qu'ils chaussaient pour leur travail.

Les pêcheurs ne jouissaient à l'époque d'aucune estime, et pour les cultivateurs et les tonneliers (qui avec les pêcheurs formaient ici le gros de la population), il aurait été déshonorant de marier sa fille avec un de ces esclops.

Pour être commercialisables, les coquillages doivent provenir d'établissements conchylicoles ayant satisfait à de très rigoureux contrôles sanitaires.

Une étiquette de salubrité doit obligatoirement être agrafée à chaque emballage. La vente en vrac est interdite.



« L'huître un coquillage bien élevé » - C'est pas sorcier :

https://www.youtube.com/watch?v=J-7CWe3_7Gc&t=1072s

Le métier des conchyliculteurs sur l'étang de Thau :

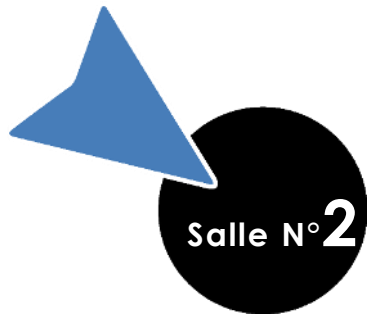
<https://www.dailymotion.com/video/xoifs2>

Le KESAKO du Musée de l'Etang de Thau : **LE COUTEAU A DÉTROQUER**

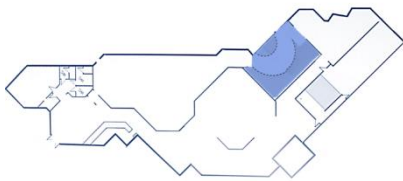
https://www.youtube.com/watch?v=S9_YeRXOF_4

Le KÉZAKO du Musée de l'Etang de Thau : **LA PYRAMIDE**

<https://www.youtube.com/watch?v=kPYBH87CUM8>



IV. Le magasin du pêcheur



En passant sous une arche en filet de pêche, on entre dans le monde mystérieux de la pêche lagunaire. La pêche sur la lagune de Thau est pratiquée par **les petits métiers** (terme spécifique). Ces pêcheurs sont le plus souvent polyvalents

Les « petits métiers » se caractérisent par la grande diversité des engins utilisés et par leur souplesse d'adaptation face aux variations du milieu et des stocks exploitables. Leur savoir-faire spécifique permet de pêcher toute l'année, selon les saisons, des poissons (loup, daurade, muge, anguille.) et des coquillages (palourde, murex, moule...).

Cette activité est souvent liée à l'activité conchyicole et la pluriactivité est fréquente.

Concernant les coquillages, de multiples techniques de pêche sont utilisées selon les sites et les espèces. Dans la zone des 3 miles, les escargots, violets et moules sont pêchés à la plongée ou à la pêche à la drague remorquée. La pêche à pied, la plongée en apnée ou l'arseillère sont les techniques les plus utilisées pour la pêche des palourdes en étang.

Dans cette première salle consacrée à la pêche, le « bazar » du pêcheur a été reconstitué. Il correspond à l'usage que les pêcheurs font des engins, des techniques et des matériaux.

C'est un son *et lumière*, avec la voix d'un pêcheur qui raconte avec émotion l'évolution des pratiques de pêche.

Lorsque la fréquentation du musée ne permet pas la mise en route de ce son et lumière, voici quelques explications des différentes techniques de pêches.

1. L'arseillère : appelé aussi la clovissière



Arseillère ou clovissière

La pêche des clovisses et des palourdes est probablement la plus pratiquée des pêches de l'étang. Elle se fait au moyen d'une drague à main, armée d'un filet récolteur, assemblée sur un manche long de sept à huit mètres. Ce râteau à clovisses permet aux pêcheurs de fouiller le fond de l'étang depuis la surface de l'embarcation. Après avoir gagné son lieu de pêche, le pêcheur, debout sur sa barque, plonge son engin dans l'eau le plus loin possible devant lui, pose le manche qu'il tient des deux mains contre son épaule, puis ramène par à-coups le râteau vers lui en raclant le fond.



Gagne-pain

La manœuvre, qui requiert une certaine force physique, dure cinq à dix minutes, Il hisse ensuite la clovissière sur le bord de la nacelle, agite le filet dans l'eau pour laver sa récolte et se débarrasser des menus débris puis trie ce qui se trouve dans le filet.

2. Le gagne-pain

Il s'agit ici d'une pêche à pied.

Le gagne-pain est une sorte de grande épuisette avec laquelle on récupère les petits habitants de la lagune de l'étang de Thau : crevettes, poissons, crabes, syngnathes et autres. En Bretagne on trouve un outil similaire appelé « haveneau », une « fouine » en Normandie.



Apnée

3. La pêche en apnée

Depuis 1950, la réglementation interdit aux pêcheurs la plongée en bouteille.

Seule pêche professionnelle en plongée autorisée, l'apnée cible principalement deux ressources : la palourde des étangs et l'oursin.

La palourde est pêchée grâce à une « fourchette » qui permet au plongeur de dégager les coquillages du sédiment.

La graine de moule, récoltée à l'aide d'un grattoir, correspond à des jeunes individus qui seront livrés à des mytiliculteurs afin de les amener à maturité (6-12 mois). Cette technique permet aussi de pêcher régulièrement d'autres espèces telles que les oursins et les escargots de mer.



« Panne » en liège

4. De la panne aux bidons

La panne : pièce de liège surmontée par une cloche. Elle servait à repérer les filets plongés dans l'eau. Difficile à entretenir, elle est remplacée par des bidons, moins chers et tout aussi efficaces. Bien sûr, esthétiquement cela n'est pas la même chose, mais il ne s'agit pas là d'une priorité pour les pêcheurs.



Bidons de lessive

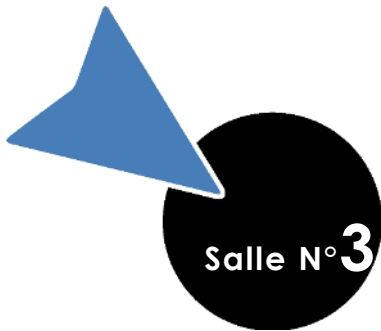


Un exemple de pêche dans l'Etang de Thau : LA CAPECHADE

<https://www.youtube.com/watch?v=SZJfD8rmzfg>

Le KÉZAKO du Musée de l'Etang de Thau : **LES OUTILS DES PECHEURS**

<https://www.youtube.com/watch?v=Nay4CftSevl>

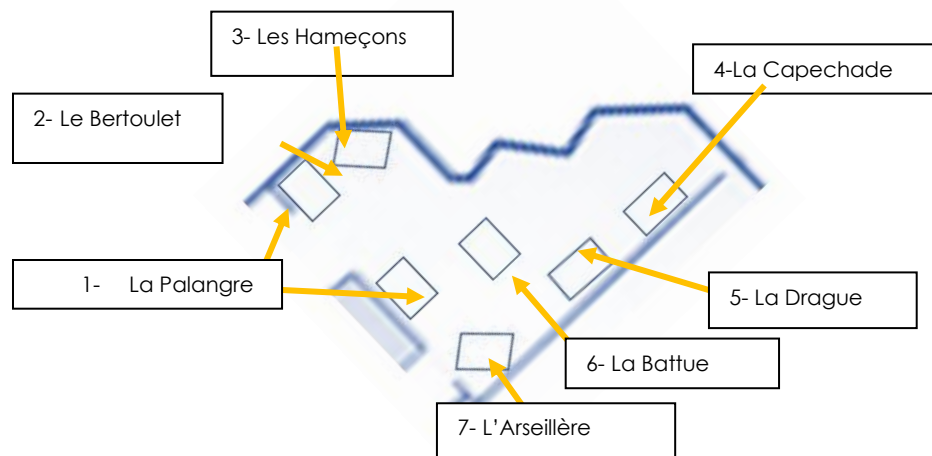


V. Les techniques de pêche et les aquariums



Dans la pièce suivante vous trouverez 2 petits aquariums où l'environnement de l'Etang a été recréé et 7 maquettes présentant différentes techniques de pêche. En effet, si dans le « magasin » le pêcheur a besoin de ces nombreux outils, c'est parce que sur l'Etang de Thau, pas moins de 43 techniques de pêches sont pratiquées. Il faut, il est vrai, s'adapter à un calendrier des pêches, mais aussi à la taille des poissons.

A. Les techniques de pêche



Les techniques actuelles

1. La pêche à la palangre (ou au palangre)

La *chambouille*, présentée au bas de la vitrine, est une réserve de forme oblongue, où l'on garde le temps d'une journée les poissons destinés à servir d'amorce (appâts). Elles ont une longueur d'environ 1m, pour un diamètre toujours inférieur à 30 cm.

Les palangres se composent d'une ligne principale sur laquelle sont fixés des avançons (lignes munies d'hameçons), à intervalles réguliers.

Dans les eaux de l'étang, les pêcheurs utilisent des palangres de fond qui permettent la capture des anguilles vertes et des loups.



Chambouille



Bertoulets

2. La pêche aux Bertoulets

Il s'agit d'une nasse dans laquelle on ramène quantité de labridés (clavières, gobies, muges) de petites tailles pour servir d'amorces pour la pêche à la palangre. Ces petits poissons sont appâtés soit avec des débris de moules, soit avec des crabes écrasés.

3. Les hameçons

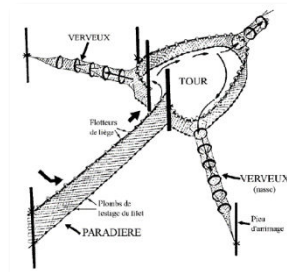
Pour prendre un poisson au piège de l'hameçon, il convient de dissimuler le piège douloureux qu'il représente sous les artifices de la séduction. La fonction des leurres à l'intérieur desquels on camoufle les hameçons est d'attirer l'attention, puis l'appétit des poissons que l'on recherche.



Hameçons

4. La Capechade

Ce piège à poissons se rencontre en milieu lagunaire, sur le pourtour des étangs. Outil traditionnel adapté à la capture des poissons migrateurs, il est constitué de deux parties principales :



La paradière, filet droit partant du bord de l'étang, va dans un premier temps barrer le chemin du poisson pour ensuite le guider vers le fond du piège. Les nasses qui constituent le fond du piège où le poisson va être capturé. Le pêcheur visite habituellement ses

Capechade tôt le matin.

Espèces cibles : anguilles, loups, mullets, dorade, jols, etc.

5. La drague

Elle permet de recueillir principalement des huîtres et des moules sur les gisements naturels.



Dragues à coquillage : elles font l'objet de recherches continues de la part des pêcheurs qui s'ingénient à en améliorer le rendement. Chacun essaie de travailler avec une drague qu'il a améliorée à son idée, mais dont les formes ne respectent pas toujours les normes imposées par la loi.

La drague doit présenter les caractéristiques suivantes :

- La partie inférieure de l'armature métallique est constituée par une barre de 1.30 m, au plus long, soit ronde, sans dents.
- Le filet en chanvre ou en nylon assujéti à cette armature a des mailles de 35mm au moins au carré.
- Le poids de la drague non compris la corde ou la chaîne de traction, mais y compris le cas échéant, la barre transversale constituant un poids additionnel, ne doit pas excéder 20 kg. La drague peut être remorquée que par des embarcations d'une jauge brute, au plus égale à 2.5 Tx.

6. La battue



En frappant la surface de l'eau le pêcheur rabat les poissons vers les filets. Cette pêche permet principalement la capture de muges, mais aussi de loupes, de daurades, de sars et parfois de soles.

La taille des mailles varie en fonction de l'espèce recherchée. Une maille trop ouverte laisserait passer les individus de bonnes tailles, tandis qu'une maille trop étroite retiendrait les poissons encore jeunes.

Les pêcheurs distinguent les filets aux mailles claires (larges), des filets aux mailles aiguës (étroites). Afin de protéger les stocks, la loi fixe pour chaque engin la taille minimum des mailles dont on peut faire usage.

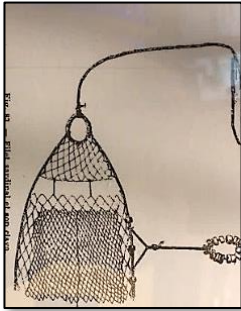
7. L'arseillère

L'usage de l'arseillère, ou clovissière (l'outil se trouve dans le magasin), permet de recueillir des clovisses et des palourdes en restant sur le bateau.

Les techniques anciennes

Au milieu de ces différentes techniques de pêche, se trouve une vitrine présentant d'anciens outils. Ils ne sont plus du tout utilisés dans l'Etang.

Le développement du mareyage, en favorisant la pêche des espèces économiquement les plus rentables, a encouragé les pêcheurs à se spécialiser dans la capture de quelques espèces. Cette spécialisation a eu pour conséquence de provoquer l'abandon de la plupart des techniques de pêche en usage dans le passé.



- **La pêche au sardinal** : servait pour la pêche à la sardine. Cette technique a disparu en même temps que la sardine.
- **La pêche croc** : il s'agit d'un roseau auquel est mis un liège (représenté par le plexiglass bleu) un cordage à l'extrémité du roseau avec un caillou au fond pour le lester et sur l'autre partie de la corde un hameçon pour capturer le poisson.

Deux techniques de pêches sont présentées dans le couloir. Ces dernières ne sont plus du tout utilisées sur l'étang.

La pêche à la boîte



La boîte est un cylindre dont le fond est constitué d'une vitre. Cela permet, comme avec un masque de plongée sous-marine, de pouvoir observer le fond de l'eau mais sans s'immerger.

Le pêcheur, allongé sur sa barque, tient un salabre dans la main (sorte d'épuisette), une longue fourchette de l'autre, la boîte étant maintenue autour de sa tête par un élastique ou entre les dents.

Cette méthode de pêche à la palourde tend à disparaître du fait de sa difficulté et l'observer de nos jours est un événement en soi.

La pêche à la trahina

La pêche à la trahina, ou boulechou, ramène toutes les espèces qui se rapprochent de la plage : mullets, rougets, loups, daurades, sardines, ...

Technique : c'est un filet tournant, mais qui, calé par une petite embarcation à environ 300 mètres du bord, sera ramené à la main par une équipe placée sur la plage.

B. Les aquariums

Deux aquariums vous permettent d'observer la faune et la flore vivant dans l'Etang afin de bien comprendre la biodiversité marine.



Blennie paon mâle

Dans le **premier, aquarium « biotope »** (reconstituant le milieu naturel, ici les faibles fonds) vous trouverez, suivant les saisons ; des blennies paons, des spirographes (vers tubicoles), des murex, des ascidies, des crevettes, des clavières, des syngnathes, des Biju, des étoiles de mer... tout le petit monde de l'Etang !

Vous ne trouverez pas d'hippocampes dans nos aquariums. L'espèce qui peut être observée dans l'Etang de Thau est l'**hippocampe moucheté**, il est protégé et extrêmement fragile, nous n'en présentons donc pas. Vous trouverez toutefois souvent dans notre

aquarium leurs cousins injustement méprisés ; des syngnathes ou « poissons aiguilles », qui partagent des spécificités avec les hippocampes, dont notamment leur façon de s'alimenter ou le fait que les pères portent les petits dans leur poche ventrale.

Dans le second aquarium, vous pourrez observer des espèces de poissons migrateurs ; des daurades et des loups.



Un exemple de pêche dans l'Etang de Thau : LA CAPECHADE
<https://www.youtube.com/watch?v=SZJfD8rmzfg>

Un exemple de pêche dans l'Etang de Thau : **LA PECHE A LA BATTUE**
<https://www.youtube.com/watch?v=lQxdoMNHhnE>

Le KÉZAKO du Musée de l'Etang de Thau : **LE PALANGRE**
<https://www.youtube.com/watch?v=kPYBH87CUM8>

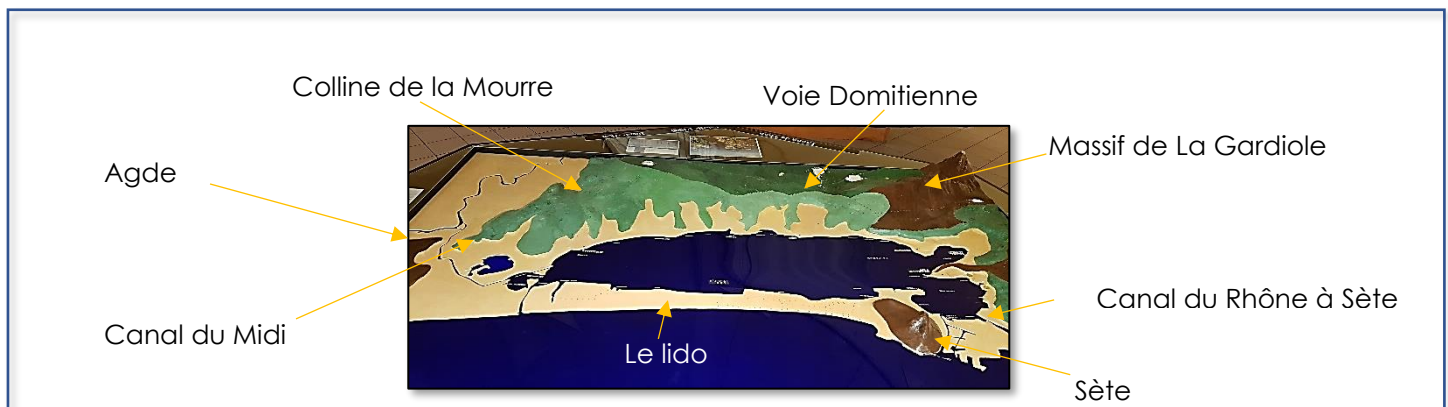
VI. Un riche écosystème

Salle N°4



A. La table d'orientation

Vous trouverez ici un plan de l'Etang de Thau et son environnement. L'occasion de voir avec votre classe toute la géographie de ce milieu.

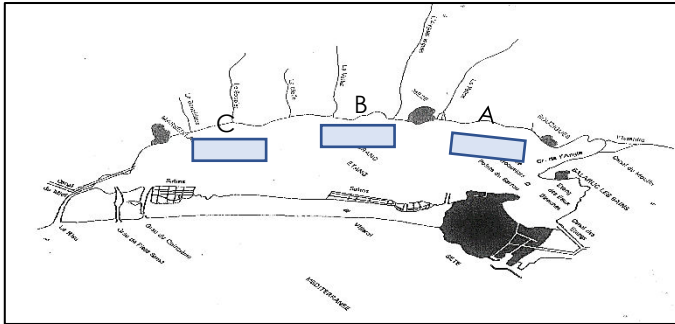


Véritable mer intérieure, l'Etang de Thau garde des connections avec la Mer Méditerranée : le **grau** de Pisse-Saume à Marseillan, le Canal Royal à Sète et un troisième à Villeroy (Sète).

L'étang de Thau est le plus grand étang du Languedoc (19 km de longueur, 5 km de large).

Sa profondeur moyenne est de 4,50m, mais on trouve des fonds de 10m et un tiers des fonds est à plus de 5,50 m. La profondeur maximum est de 30m au lieu du gouffre de la Bise (résurgence d'eau chaude et douce arrivant au fond de l'Etang). La température de l'eau varie entre 0°C et + 24°C. La salinité évolue au cours de l'année : faible de février à juin (à cause des pluies) plus forte de juillet à janvier (à cause de l'évaporation). Les eaux de l'étang sont bien oxygénées.

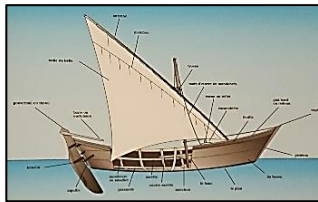
L'étang est également alimenté par deux canaux apportant de l'eau douce : arrivant à Marseillan se jette le Canal du Midi, à Sète c'est le Canal du Rhône à Sète.



Autour de l'étang, on trouve les villages de Balaruc les Bains (1^{ère} station thermale de France), Balaruc le Vieux, Bouzigues, Mèze, Marseillean. Puis les villes d'Agde (ancien volcan) et Sète. Entre les deux se situe le Lido qui ferme l'Etang. Il s'est formé de manière naturelle il y a un peu plus de 2 000 ans).

On note que dans l'Etang se trouvent 2 600 tables d'élevage, réparties sur 3 zones (A, B, C).

B. La navigation



Si aujourd'hui on trouve essentiellement des bateaux à moteur sur l'Etang, cela n'a pas toujours été le cas. Une **nacelle**, embarcation typique de l'Etang, vous est présentée ici. Il s'agit d'une nacelle servant à la pêche, datant de 1930. Sans moteur, c'est la **voile latine** qui était utilisée comme moyen de propulsion, ou bien les rames les jours sans vent. Une tablette vous donne le nom des différentes parties de la nacelle.

Derrière le bateau se trouvent deux maquettes de nacelle : l'une entièrement montée, la seconde lorsque la nacelle est en cours de construction. Au mur on peut voir toutes les pièces en bois servant à la construction.



Toujours sur le mur se trouvent des explications concernant les différentes mesures des bateaux et leurs appellations : Négafols, Barquets, Nacelles.

En regardant par les fenêtres du musée, vous pourrez apercevoir le port aux Nacelles, où sont amarrées des nacelles et notamment le *Gracchus Babeuf*, nacelle construite en 1954 et inscrite aux monuments historiques depuis 2009. Elle a été restaurée en 2014 dans le respect des traditions anciennes par l'association des Voiles Latines.

Mais ces embarcations, ont pour un temps, disparu de l'Etang. Elles ont été remplacées par des bateaux à moteur et le bois a été remplacé par du synthétique. Vous trouverez les différents moteurs utilisés dans la salle du « magasin du pêcheur ».

C. Les oiseaux

Thau est **une zone Natura 2000**, réseau qui rassemble des sites naturels de l'Union européenne ayant une grande valeur patrimoniale par la faune et la flore exceptionnelles qu'ils contiennent.

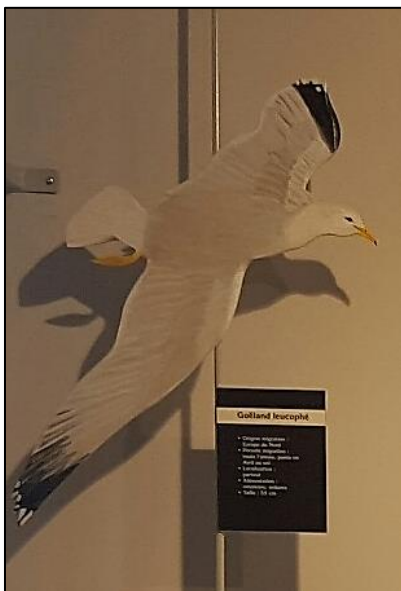


Ce réseau a pour mission, entre autres, de mettre en place 2 types de mesures de gestion pour la préservation des habitats et espèces d'intérêt communautaire :

- Préserver les herbiers du fond de l'Etang (zostères) qui sont un habitat naturel pour un grand nombre de petites espèces marines, notamment les hippocampes.
- Suivre les populations d'oiseaux.

C'est dans cette optique que sont proposés dans le musée deux panneaux présentant les différentes espèces d'oiseaux de la lagune. Certains y résident de manière constante, d'autre ne sont là que quelques mois dans l'année.

Toute l'année : sont concernées ici les espèces sédentaire, adaptées au climat tempéré et qui trouvent à chaque saison une alimentation abondante : La Mouette rieuse et le Goéland argenté peuvent se nourrir dans l'Etang à la saison chaude (le milieu est très productif). L'hiver, ils trouvent dans le port de Sète ou sur les dépôts d'ordures toutes sortes de déchets qui leur permettent de survivre et d'éviter la mortalité hivernale (c'est ce qui explique l'augmentation de leurs effectifs ces dernières années). L'aigrette garzette et la Sterne caugek (qui ne nichent pas dans le bassin de Thau) se nourrissent de poissons. La première se rencontre dans les salins et zones peu profondes (crique de l'Angle, bords des Graus), la deuxième est principalement en mer mais vient parfois dans ce milieu submergé qu'est l'Etang. Enfin la Cisticole est un petit passereau insectivore des prairies et roselières des bords de l'Etang.



L'été : à la belle saison (début avril), certaines espèces passant l'hiver en Afrique, reviennent sur l'Etang pour nicher. Elles profitent de l'explosion biologique pour élever leurs jeunes. L'échasse, dans les sansouïres, à la recherche des vers et des larves enfouies, les Sternes, au-dessus de l'eau où elles trouvent de petits poissons, le Gravelot à collier interrompu sur les salins où abondent de petits crustacés, les rousserolles, poursuivant les insectes dans les Roselière, se partagent harmonieusement l'espace et ses potentialités.

L'hiver : les oiseaux chassés du nord de l'Europe par le froid trouvent dans l'étang un refuge idéal pour passer l'hiver. La nourriture existe encore, notamment pour les piscivores comme les Grand cormorans, les Grèbes qui vivent tout le temps au milieu de l'Etang et pour les amateurs de petits invertébrés des vasières et sansouïres que les pluies d'automne ont réactivées, comme les Chevaliers, les Bécasseaux, les Pipits. De grandes troupes de Bruants des Roseaux exploitent, quant à elles, les graines, abondantes à cette saison. Ajoutons à cela que de nombreuses espèces (petits échassiers, canards, passereaux) fréquentent l'étang à l'occasion de leurs voyages migratoires.

Cette répartition est le résultat d'une répartition subtile de ces peuplements en fonction des possibilités du milieu et de chaque espèce.

D. Un riche écosystème

Trois panneaux vous présentent le riche écosystème de l'Etang et vous permet de comprendre comment se conjuguent au quotidien les activités traditionnelles, le tourisme et le développement économique.



➤ **Panneau 1** : « A la croisée des eaux : les eaux de l'Etang de Thau sont les plus saines du littoral français et proviennent essentiellement des rivières, des pluies et de la mer. La source de la Bise près de Balaruc les Bains, alimente également la lagune en eau douce.

➤ **Panneau 2** : « Une vie exubérante » : Un soupçon de rayon lumineux du soleil, une pincée de sels nutritifs et beaucoup de carbone permettent aux végétaux de fabriquer de la matière organique qui sera la base alimentaire de tous les animaux vivants de la lagune.

➤ **Panneau 3** : « Vivre ensemble » : La lagune est le théâtre de nombreuses activités : pêche, conchyliculture, nautisme, tourisme, chasse, agriculture, industrie, patrimoine ...



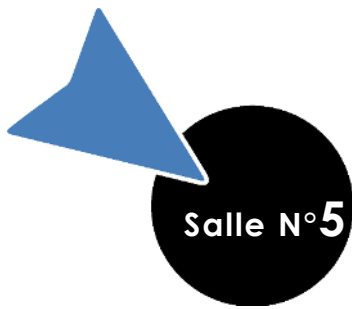
L'Etang de Thau : le royaume des hippocampes

<https://www.dailymotion.com/video/x77yh0r>

Thau : une lagune fragile

<https://www.youtube.com/watch?v=37s1TnMcwKE>

VII. 2 salles audiovisuelles



A. La salle vidéo

Vous pourrez visionner des films d'une dizaine de minutes environ chacun.

Trois films sont disponibles (voir avec le musée) :

- Les métiers sur l'Étang : « La conchyliculture »
- Les métiers sur l'Étang : « Pêche de l'Étang de Thau »
- Pour les plus petits un film sur la conchyliculture : « Gigi l'huitre »

B. La salle multimédia

Une cinquantaine de films, issus d'archives de l'INA ou privées par le biais de l'association des Amis du Musée de l'Étang de Thau, sont regroupés sous 7 thèmes différents et sont à votre disposition dans la salle multimédia.

- Un site exceptionnel
- Les hommes de l'étang dans l'histoire
- Pêche et conchyliculture
- Une économie diversifiée
- Un milieu à protéger
- L'étang et ses ports
- L'étang, lieu de vie

« Vivre avec l'étang, Images et témoignages » parcourt les multiples facettes de l'étang de Thau. L'histoire, l'environnement, la vie animale et végétale, les métiers, l'économie et la douceur de vivre.

Toutefois, tous ces films sont visibles sur internet, pour un travail avec votre classe avant ou après votre visite.



Vivre sur l'étang : liens vers les Multimédias
<http://www.filmsdethau-agglropole.fr>

VIII. Ressources



- Conchyliculture et pêche

Les huîtres (J.C et J.Y Quéro) Editions Gisserot

« L'huître de Thau » Aurélie Malbec

« Les pêcheurs de l'Etang de Thau » V.Giovannoni

Guide conchylicole en PDF : www.cepralmar.org/guide_conchylicole/projet/Guide-Conchyliculture.pdf

- Nacelle

« Le Négafol, le barquet, la nacelle, les barques de l'Etang de Thau », Association Voiles latines de Sète et du Bassin de Thau

- Ecosystème

« Thau, Oasis de Vie » R. Gantes et F. Maxant

« Faune et flore de la mer Méditerranée » E. Ballesteros, T. Llobés

« Fiche technique d'étude du milieu : l'étang de Thau », les Ecologistes de l'Euzière



SeSAM

3 Sites - 1 Service Educatif

Sète Agglopôle Patrimoine propose un service éducatif sur les trois structures culturelles : Musée gallo-romain Villa Loupian, Jardin Antique Méditerranéen, Musée Ethnographique Etang de Thau.

Stéphane Ferrandis, responsable du JAM coordonne l'équipe des médiateurs sur chaque site.

Le Rectorat de l'académie de Montpellier met à disposition une enseignante missionnée par la D.A.A.C. (Délégation académique à l'Education artistique et culturelle) qui intervient sur les trois sites.

La DRAC soutient le fonctionnement du service éducatif.

Le Conseil Départemental intervient dans les AET (actions éducatives territoriales) « Collège et Patrimoine ».

Fabienne CAZASSUS, professeur de Sciences de la Vie et de la Terre
fabienne.cazassus@ac-montpellier.fr

Les objectifs du service éducatif :

Favoriser l'accès à une collection par le biais de diverses expériences pédagogiques mises en place en collaboration avec les équipes pédagogiques.

Intervenir en milieu scolaire (école, collège, lycée, université).

Sensibiliser les élèves et les enseignants à l'actualité de la recherche scientifique (archéologie, botanique et connaissances de l'étang de Thau).

Eveiller l'intérêt des jeunes pour l'histoire et le patrimoine local, l'archéologie, la connaissance et la préservation des milieux naturels.

Faciliter l'émergence et la mise en place de projets centrés sur le patrimoine local. Concevoir et mettre à disposition des outils destinés aux scolaires.



Service éducatif Sète Agglopôle Méditerranée
Musée de Site Villa Loupian
RD 158 E4
34140 Loupian
04 67 18 68 18 / villaloupian@gglopole.fr



Service éducatif Sète Agglopôle Méditerranée
Jardin Antique Méditerranéen
Rue des Pioch
34540 Balaruc les Bains
04 67 46 47 92 / jam@gglopole.fr



Service éducatif Sète Agglopôle Méditerranée
Musée Ethnographique Etang de Thau
Quai du port
34140 Bouzigues
04 67 78 33 57 / musee.etang@gglopole.fr